

## Avant-propos

Marc Lienhard

---

### Citer ce document / Cite this document :

Lienhard Marc. Avant-propos. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 57e année n°2, 1977. Non-Conformistes du 16e siècle. pp. 137-139;

[https://www.persee.fr/doc/rhpr\\_0035-2403\\_1977\\_num\\_57\\_2\\_4371](https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1977_num_57_2_4371)

---

Fichier pdf généré le 23/11/2019

## **AVANT-PROPOS**

Un certain nombre de groupes et d'individus du 16<sup>e</sup> siècle ne purent s'intégrer, au plan religieux et social, ni à l'Eglise traditionnelle ni aux Eglises constituées à la suite des Réformes luthérienne, zwinglienne et calvinienne. Il y a diverses raisons à ce phénomène : Certains étaient déçus, après avoir attendu une rénovation morale voire sociale plus évidente de la chrétienté, d'autres se désintéressaient de tout élément institutionnel, ou bien étaient réticents à toute pression doctrinale ou institutionnelle sur le plan de la foi. D'autres facteurs ont encore joué... L'on assiste donc à un foisonnement d'options bien divergentes, jaillissant comme des geysers sur un terrain ébranlé par le choc de la Réforme luthérienne, options qui nous paraissent souvent étonnamment modernes, mais qui souvent demeurèrent aussi tributaires de courants médiévaux sous-jacents.

Au cours des dernières décennies, ces non-conformistes ont fait l'objet de nombreuses recherches, facilitées en particulier par la multiplication de recueils d'Actes relatifs aux Anabaptistes, tels que ceux rassemblés dans les deux volumes de Krebs et de Rott et concernant Strasbourg. De toute évidence, un changement s'est amorcé parmi les historiens, y compris ceux de l'Eglise. Moins marqués par des soucis d'apologétique confessionnelle, moins exclusivement axés sur l'histoire des idées, les historiens de l'Eglise ont, comme les autres, découvert tout l'intérêt que pouvait présenter l'étude de la marginalité, c'est-à-dire de la face cachée et souterraine de l'histoire qui, avec ses richesses propres, pouvait en même temps éclairer l'autre face, celle à laquelle les historiens se sont le plus souvent attachés.

L'heureuse multiplication des travaux et l'avancement — inégal bien sûr — de nos connaissances ont fait rebondir les questions d'interprétation. Le débat porte sur les origines des divers non-conformismes : l'origine immédiate au 16<sup>e</sup> siècle, la part respective des divers centres ou personnages (le groupe de Zurich, Thomas Muntzer etc), les origines plus générales : l'enracinement médiéval, la contribution de l'humanisme. Et le débat porte aussi et surtout sur l'interprétation d'ensemble du phénomène. Peut-on d'ailleurs en parler au singulier en employant l'expression « Réforme radicale » (Williams), « aile gauche de la Réforme » (Fast), ou « christianisme non officiel » (MacLean) ? Si le dénominateur commun est l'opposition aux Eglises officielles, oui, mais à partir de là, quelles divergences entre ceux qui veulent construire des communautés bien structurées (anabaptistes) et ceux qui prônent une religion individualiste et interiorisée (spirituels), ou entre ceux qui veulent transformer la société, au besoin par la force, et ceux qui s'en retirent !

Ces considérations montrent toute l'importance du débat relatif à la typologie. Il est évident que la triple distinction établie par Troeltsch a été considérablement affinée. Troeltsch définissait trois types de christianisme : le premier, vécu dans l'Eglise institutionnelle, le second relevant de la secte et de l'interprétation littérale de la Bible, le troisième « un individualisme combinant librement les idées chrétiennes avec toutes sortes d'autres éléments, et existant soit en-dehors de toute organisation, soit à côté de l'Eglise, en présupposant la nécessité de celle-ci pour les masses » (*Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Ges. Schriften t.I, Tübingen, 1922, p. 421). C'est en particulier le mérite de MM. G. Williams et H. Fast, d'avoir nuancé ces distinctions.

Mais, malgré l'intérêt grandissant qu'ils suscitent et les nombreuses recherches qui leur sont consacrées et dont nous rendons compte par ailleurs dans ce numéro, les non-conformistes sont loin de nous avoir livré tous leurs secrets. Disons plutôt qu'ils ont été inégalement étudiés. Si l'anabaptisme, en particulier celui des Frères Suisses, a fait l'objet de nombreux travaux, en particulier sous l'impulsion des Mennonites, d'autres non-conformistes sont davantage restés dans l'ombre, surtout ceux que l'on appelle les « Spirituels ». On sait mieux aujourd'hui qu'ils sont loin de constituer un groupe homogène. Ainsi Williams distingue trois types : celui du spiritualisme évangélique (Schwenckfeld) enraciné dans l'Écriture, en particulier dans l'Évangile de Jean et dans les épîtres, plus mystique que spéculatif, soucieux de piété personnelle (*Spiritual and anabaptist writers*, 1957, p. 29 ss) ; celui du spiritualisme rationnel, mettant l'accent sur la présence universelle du Logos divin (Franck) ; le groupe des « spiritualistes révolutionnaires ou charismatiques », s'inspirant des écrits apocalyptiques de la Bible et accordant la primauté aux manifestations visibles de la présence de l'Esprit (les prophètes de Zwickau, Carlstadt, Muntzer).

M. Fast a pris à son compte les deux premiers types. Il nous propose un troisième groupe qui serait composé de « spiritualistes mystiques » (Paracelse, Weigel, Böhme) rejetant l'institution et la lettre au nom d'une expérience mystique de la nature. Quant au groupe constitué par Carlstadt, Thomas Muntzer, Melchior Hoffman, il voudrait les distinguer des « spirituels » proprement dits en les qualifiant de « Schwärmer » (enthousiastes). A la différence de Luther, il n'entend pas prononcer par là, un jugement théologique, mais souligner le fait que, à partir de révélations basées aussi sur des songes, les représentants de cette tendance se souciaient de réalisations concrètes, en appelant à l'action et à l'engagement (Der linke Flügel der Reformation, Bremen, 1962, p. XXVIII ss).

Quoiqu'il en soit de ces distinctions, une meilleure connaissance de ces « spirituels » s'impose, sinon les distinctions typologiques ne pourront guère être poussées plus loin. Or beaucoup reste à faire. Certes, un Sébastien Franck a fait l'objet de nombreux travaux (plus de 200 titres selon une bibliographie récente !). Au-delà des siècles, Schwenckfeld a bénéficié de l'attachement d'une communauté attentive à ses écrits et prête à les rééditer. Thomas Muntzer a trouvé dans le marxisme un groupe qui lui consacre beaucoup d'attention, stimulant les recherches et les rééditions de ses écrits. Mais d'autres sont restés dans l'ombre. Ainsi un Carlstadt, personnage influent de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, attend toujours une réédition scientifique de ses écrits. Et l'on pourrait citer bien d'autres exemples.

Le présent numéro veut être une contribution à une meilleure connaissance des « spirituels ». Une seule des études présentées, celle de Mlle Abrey, est consacrée à un anabaptiste strasbourgeois, éclairant ainsi l'histoire mal connue des non-conformismes strasbourgeois de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Les autres articles se concentrent sur les « spirituels ». Après le volume consacré aux « Débuts et caractéristiques de l'anabaptisme » (Archives internationales d'histoire des Idées n° 87, Nijhoff 1977), il nous importait de mettre en évidence quelques-uns de ces marginaux, bien isolés au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, et qui constituèrent un défi au confessionnalisme et au territorialisme triomphants.